

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT C'EST LA VIE !

CHALMETON, LOUIS

Dialogue — 1876

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA MORT C'EST LA VIE !	5
------------------------------	---

LA MORT C'EST LA VIE !

DIALOGUE EN VERS

L'Homme, La Mort.

(La mort paraît. - Robe traînante et long voile noir.)

(À la Tombe.)

L'HOMME *(apercevant la Mort)*

Ô sombre Mort ! Qu'es-tu ?
Mystérieuse tombe,
Quel est ton dernier mot ? L'homme, quand il y tombe,
Trouve-t-il, dans ta nuit, les rayons d'un soleil?
Son immobilité froide a-t-elle un réveil?
Ou bien, d'ombre vêtu, couché dans une bière,
Son corps doit-il rester à tout jamais poussière ?
Au ver livré, n'avoir pour but que le néant,
Et mourir tout entier?

5

LA MORT

Non... ! Un mot effrayant
Mais que tu comprends mal ! - Un nuage qui passe
Et ne fait qu'obscurcir ! - Une main qui n'efface
Les choses du présent que pour les remplacer,

10

Un moteur éternel que rien ne peut lasser,
Un mouvement constant !... Telle suis-je ; la Vie 15
Est l'un des grands côtés de ton âme ravie ;
Mais sans l'autre, sans moi, tout serait arrêté,
Et c'est la Mort qui fait vivre l'humanité !
L'enfant naît ! l'aïeul meurt !... Balance inévitable,
Pondération dont la nature est comptable ; 20
Quand l'un vient, l'autre va, pour aller à son tour,
Et qu'est la Mort ? Sinon cet incessant retour,
De ce qui disparaît pour reparaître encore ?
Le soleil du matin est imprégné d'aurore !
Ses rayons empourprés s'obscurcissent le soir ; 25
En existent-ils moins quand l'horizon est noir ?
Non !... Ainsi de la Vie, et qu'est-elle ? Un mélange
Harmonieux de tons, un clair obscur étrange,
Mais elle est !... Et malgré les tombeaux apparents,
Nuls en réalité ; je rends ce que je prends! 30
Car rien n'existe pas ! Car il en est de l'homme
Comme du feu, de l'eau, des éléments ; en somme,
Où tout est pondéré, dont rien impunément
Ne pourrait être en moins, sans que fatalement
L'équilibre rompu des effets et des causes, 35
Ne le fit s'effondrer, l'édifice des choses !
Donc, l'homme est immortel ! Ce qu'il possède en lui
Ne s'anéantit pas ; un constant aujourd'hui
Domine ses hier et ses demain ; son âme,
Rayon pris au foyer de l'éternelle flamme, 40
Ne s'éteint pas ; elle a Dieu pour la maintenir !
Dieu, c'est-à-dire, tout ! Le présent, l'avenir,
Le passé, Dieu la loi, Dieu la force des choses !
Dieu, le rayon du ciel, Dieu, le parfum des roses !...

L'HOMME (*l'interrompant*)

Mais la matière meurt !

45

LA MORT

Non, non, grâce à l'esprit
Ce condiment divin, d'elle rien ne périt !
Le corps paraît tomber, mais l'esprit le relève.

L'HOMME (*indiquant la tombe*)

Une pierre le couvre !

LA MORT

Une main la soulève
Et mêlée aux lueurs vivantes d'un flambeau,
Une céleste voix réveille le tombeau !...

50

L'HOMME (*rêveur*)

Une voix ?...

LA MORT (*tendrement*)

Tes douleurs sont par elle apaisées !

L'HOMME

Oui !... Quelquefois, souvent, je livre à mes pensées
L'infini, l'inconnu, l'invisible !... Une voix
Bienfaisante, alors, vient me révéler les lois
D'un monde surhumain ?...

55

LA MORT

Et cette voix, qu'est elle ?

(S'interrompant avec terreur.)

(Avec désespoir.)

L'HOMME

Je l'ignore !.. Pourtant, je l'entends qui m'appelle 60
Et je l'écoute avec un doux ravissement."
En dépit de mes sens, j'apprends d'elle comment,
Quoique le relatif seul soit ce que voit l'homme,
Il doit à l'absolu toujours aspirer, comme
Le ruisseau, la rivière et le fleuve, en suivant 65
Leur cours, vont à la mer !... Mon âme en s'élevant
De plus en plus, perçoit l'immensité des choses,
Leurs transformations et leurs métamorphoses !
Je ne définis pas ces énormes pourquoi
Dont ma raison ne peut analyser la loi ; 70
Je ne les comprends pas ; mais, que sais-je ?... Peut-être ?...
Et la voix continue !... Elle me dit que naître
C'est commencer le bien pour aboutir au mieux,
Que dans nos doux berceaux, agents mystérieux !
Nous trouvons un espoir triomphant pour nos tombes ! 75
Que de ces lieux d'épreuve, obscures catacombes,
Où s'épure la vie, un jour nous sortirons
Pour gravir des sommets rayonnants ; que nos fronts
Y recevront le sceau d'une autre destinée !...
... Mais, la matière, hélas ! Au néant enchaînée !... 80
Ne me trompes-tu pas, brillante vision ?
Triste erreur !... Oui le corps, en dissolution,
Reste à la terre, au ver, dont il est la pâture !

... Rien de plus !...

LA MORT

Quoi ! Déjà la plainte, le murmure ?
Homme oublieux !... Ainsi la révélation
Qui te charmait hier, ... n'est qu'une illusion
Et le sombre néant reprend, dans ta pensée,
Son droit au désespoir et sa place insensée !

85

L'HOMME *(avec emportement)*

Le néant ? Le néant ?... Cruelle..., mais en toi
Que pourrais-je donc voir qui ne soit pas sa loi ?
La mort n'est-elle pas la nuit et le silence ?

90

(Avec ironie.)

(Victorieusement.)

LA MORT

Non !... Jette donc les yeux sur l'univers immense ;
Vois?... La vie est partout!... En dépit de mon nom ?
Interroge, et toujours on te répondra : Non !
Non, la mort n'est qu'un mot et tu la calomnies!
A-t-elle donc perdu ses douces euphonies,
La terre? (alma mater) ! « Le silence et la nuit
Sont ce qui fait la mort ! » Homme ingrat, m'as-tu dit !
Écoute, écoute donc les voix de la nature :
Là le souffle du vent, et plus loin, le murmure
Du ruisseau, du zéphire ; ici les flots amers
S'entrechoquent!... Ailleurs, la forêt d'arbres verts
S'agite et reproduit les bruits de la tempête !
Tout rayonne, s'émeut, et la vie est complète :

95

100

105

L'oiseau chante, la fleur émaille le gazon,
L'automne, le printemps, l'été ; chaque saison
À sa beauté !... L'hiver, sous son manteau de givre,
De glace et de frimas, paraissant ne pas vivre,
Malgré le froid linceul qui le couvre aujourd'hui, 110
Sent bondir les ardeurs qui bouillonnent en lui !
Car il vit, cet hiver auquel on me compare,
Il vit... avec amour !... Son flanc rêveur prépare
Tout un monde de fleurs pour le printemps vermeil,
Les moissons, qu'en été mûrira le soleil, 115
Pour l'automne les fruits !... Dans ton âme saisie
Ne la répand-il pas, sa grande poésie ?
Les arbres dépouillés de feuilles, n'ont-ils pas,
Après les arbres verts, leurs austères appas ;
La neige, ce tapis argenté qui remplace 120
Les fleurs et les moissons ; le lac, plaine de glace
Immobile, où naguère ondoyaient les flots verts,
Manquent-ils d'idéal ? Et par ses doux concerts
D'oiseaux, le gai printemps a-t-il plus d'éloquence
Que notre hiver, dans son majestueux silence ?... 125
Non !... Et tu le sais bien, que la vie est partout,
Que partout, un volcan à l'état latent, bout ;
Que rien ne meurt, pas plus l'esprit que la matière !...
Et c'est moi qui, pour toi, viens jeter la lumière
Sur ces grands horizons de l'homme ?... 130

L'HOMME *(avec effusion)*

Oh, je te crois !
Tu me parles, ainsi que me parlait la voix !
Oui !... Mais l'esprit, qu'est-il ? La matière qu'est-elle ?

LA MORT

La matière et l'esprit ?... Question éternelle !

Problème qu'à jamais l'homme se posera 135
Sans pouvoir le résoudre ; et qui toujours sera
L'inconnu, l'incompris pour son intelligence !
Tu veux pourtant savoir de lui ce que je pense ;
Tu consultes la nuit à propos du rayon !
Écoute!... L'univers, c'est l'intime union 140
De tout ! matière, esprit, sont mêlés dans l'espace,
Mais un ordre parfait y tient tout à sa place;
Car la logique en est la règle !... Tout y vit,
Rien n'y meurt !... Le néant, je te l'ai déjà dit,
Est, du vaste univers, l'antithèse constante ! 145
Un souffle permanent que l'on te représenté
Comme étant Dieu! [Dieu donc) ! anime tour-à-tour
L'homme et les animaux! Il met en eux l'amour,
C'est-à-dire la loi qui conserve et propage!
(Cette loi, c'est la vie incessante) ! - Au nuage 150
Elle donne le vent ! - La sève au végétal,
Un équilibre exact à l'astre, au minéral,
Et l'onde trouve, en elle, une pente assurée
Pour couler ! - Des hauteurs de l'immense Empyrée,
Le soleil immobile, autour de lui répand 155
La clarté, la chaleur, principe fécondant,
Foyer conservateur des corps, de la matière
Qui, sans lui, périraient et deviendraient poussière !
L'homme, de cet ensemble est le faite ; il a seul
La liberté d'agir en dehors du linceul 160
Que la nature impose à tout ce qu'elle enfante :
L'animal n'en a pas l'allure triomphante ;
Un cercle étroit l'entoure et limite ses pas;
Le végétal, au sol rivé ne se meut pas;
Seul l'homme veut et peut!... de là la différence 165
Entre ce qui végète et vit, et ce qui pense ;
De là l'âme ou l'instinct ; mais en somme l'esprit,
Ce grand condensateur, grâces auquel tout vit,

Car sa source immortelle est l'union des choses
Autrement dit : Dieu ?

170

L'HOMME

Mais de ces métamorphoses
De l'univers, dont l'homme est le brillant sommet
De la loi par laquelle il naît, meurt et renaît,
De cette liberté, son apanage auguste,
Pourra-t-il résulter le bonheur pour le juste ?
Le méchant sera-t-il logiquement puni?
Les distinguera-t-on mêlés à l'infini?
De leur identité quelle sera la preuve?
La voix me le disait ! « Les tombes, lieux d'épreuve ! »
Quand nous en sortirons, quel sera notre sort?
Par l'orage battus, atteindrons-nous le port?
Dieu séparera-t-il le bon grain de l'ivraie ?

175

180

(La mort s'éloigne. - L'homme tend les bras vers elle.)

(18 septembre 1873)

LA MORT *(avec foi)*

De ce problème obscur, pour que rien ne t'effraie,
Espère et crois !... D'ailleurs, sans te préoccuper
Des systèmes divers qui pourraient te tromper !
Aime !... Du mot amour, naît la vérité même!
Et quand aura pour toi sonné l'heure suprême,
Quand je t'apparaîtrai, sans crainte, réponds-moi :
« Le beau fut mon principe et le grand fut ma foi !
» Vers le juste et le bon, je n'ai cessé de tendre !
» En moi, la voix du bien s'est toujours fait entendre,
» Et j'ai haï le mal, j'ai trouvé dans l'honneur
» Mes aspirations de joie et de bonheur !

185

190

» J'ai vécu sans avoir jamais noirci ma vie
» D'ombres et de remords ; des tourments de l'envie 195
» Je n'ai jamais souffert, et j'ai beaucoup aimé ! »
Tu n'en mourra pas moins, alors ; mais, animé
Par un souffle nouveau, tu sentiras ton âme
Renaître et rayonner d'une nouvelle flamme !
Tu grandiras !... Le Ciel découvrira pour toi 200
De nouvelles splendeurs ! l'inévitable loi
De mieux après le bien, du jour après l'aurore
Sera ta loi ! Grandi, tu grandiras encore !
Et distançant tout ceux qui, moins heureux que toi,
N'ont pas eu ton amour, ton espoir et ta foi, 205
Tu les précéderas dans le voie infinie
Qu'ils prendront tous enfin ; car le Mort c'est la vie !